



DESCARTES' COPY OF [Oct.-Dec. 1639]

accent, mais, comme j'ay desia dit, cela ne mord ni ne rue en mon regard, qui au reste suis de ceux qui prenent plaisir à la noise des gens de lettres en matiere de leur mestier; on y apprend tousiours, mais j'auoue d'auoir souuent souhaité que la S^e Escriture ne fust pas le fuiet de celle cy, et pense (ainsy que j'en escriuis il y a quelque tems à vn amy^a) que comme le fameux duel^b qui fut puni de mort à Paris pour auoir esté fait dans la Place Royale, auroit esté bien plus criminel s'il fust arrivé dans l'Eglise Nostre Dame, ceux qui se commettent entre freres dans l'Eglise de nostre Dieu au contentement de nos aduersaires | font les plus punissables de tous :

ὡς ἑμοίγε φαίνεται δοῦσαν λέγω.

11 J'accepte cete contradiccion à mon auantage, bien content de voir que ma priere enfin passé pour priere et non pour assertion, comme elle a esté decriée cy dessus.

12 Je ne dispute point contre luy s'il a donné ces vers à la demande d'Heinsius ou si sans en estre prié La question n'est pas de droit, mais de fait: qui ne souffre point de dispute entre gens d'honneur. Comme ialoux de ce tiltre, ie declare, que M. Heinsius n'a eu non

^a See Huygens' letter to Rivet or 20 Sept. 1639 (*Briefwisseling*, 2239, vol. II, p. 499).

^b See below, p. 327, l. 413 n.

Oct.-Dec. 1639] HUYGENS' REPLY TO SAUMAISE

il luy a fait ce bon office. plus de connoissance de mes vers que moy d'enuie de les voir publicz, les luy ayant donnez vn iour par occasion quand desia ie m'assuroy qu'on auoit acheué d'imprimer son oeuvre. Aussi de son costé l'on sçait s'il est homme à auoir besoin de mes eloges, ou d'en mendier d'ailleurs: du mien ie connoy ma *curta supellex*.^a Je sçay le peu que valent mes refueries, et suis, graces à Dieu, bien loin d'imaginer que ie sois capable de faire un bon office en rime à des personages de reputation si entiere et vniuerselle. Mais encor icy ie trouue que M. Saumaise se fust fait beaucoup de plaisir s'il se fust auisé de sçauoir de moy *an emendicatum a me præconium esset, an rogatus utrem inflassem, an cantassem conductas præfica laudes*.^b Je l'eusse

^a Cf. Persius, IV. 52.

^b The passage in Saumaise's Preface (pp. 9-10) containing the phrases which gave such offence and to which reference is made both here and below, runs as follows:

^c Hinc enim ille mos præconia ab amicis emendicandi, quibus opus multum commendetur, eo prorius modo quo præficus olim conducebant ad funera, quæ mortuo laudes cantarent. Amici qui sciunt ad quam rem petantur a se versus Encomiastici, non desunt officio suo, quantumque possunt, utrem inflare pergunt, ac de scripto quod nondum viderint, ita iudicium ferunt, quasi omnibus omni modo necesse sit, idem quod ipsi senserunt, de eo iudicare. His carminibus perinde ut amuletis quibusdam librorum auctores | putant a livoris moribus tutum tectumque fore quod scripserunt, & in illo veluti omne acquiescentes in posterum fecuros sese esse debere arbitrentur. . . . Inimicus ego de me ac de meis scriptis iudicium permittere mallem, quam sic ingeniatu amicis. . . . Sed & ipsi saepe in culpa sumus, quod tam noxios amicos habeamus. . . .



DESCARTES' COPY OF [Oct.-Dec. 1639]

resolu d'une negative tres veritable, 325
et au moyen de laquelle nonnihil
rixæ compendii fecisset.

13 Ce que i'en ay dit 13
est general, sur la
coustume que ie scay
auoir esté pratiquée
de tout tems par plu-
sieurs doctes de de-
mander des vers à
leurs amis pour re-
commander leur ou-
vrage. Nous voyons
dans les Epitres de
Cafaubon qu'il a sou-
vent requis Scaliger
de luy en bailler.
Ce qu'il trouue donc
ces mots picquans
*quasi omnibus omni
modo,*^a cela est dit en
termes generaux et
qui ne le regardent
point particuliere-
ment. |

ἄλλοίς μοι, ἔστιν, φάνη νέον ἢ
παροῦθεν.^b Pay de la peine à re-
foudre icy en quel sens M. Saumaïse 330
desire qu'on prene son intention.
Il a auoué d'entrée d'auoir fait quel-
ques allusions sur mon carme en sa
preface.^c et sans qu'il en parlast, les
termes en sont si frequens et clairs 335
en beaucoup d'endroits, qu'il n'y a
que les aueugles et les sourds qui ne
s'en puissent apercevoir. Aussi tout
le monde m'en parle ainfi et desire
sçauoir (ce que ie me demande sou- 340
vent à moy mesme) quel fuiet de
mecontentement il peut y auoir en-
tre M. Saumaïse et moy qui l'ait
porté à cete fougue. Icy il change
de ton, et proteste que les termes 345
generaux dont il vie ne regardent
point particulièrement. Incontinent
apres il revient au | premier aueu et
dit en parabole qu'il tasche de prendre
ou de rompre a M. Heinsius l'épee qu'il 350
a de moy^d; et plus bas, qu'il en veut au
bouclier d'Achille dans les mains de
Patrocle.^e En cete variation qu'est ce

^a ll. 5-6 of the passage quoted in note (b) above, p. 323.

^b *Odyssey*, XVI. 181.

^c Cf. below, p. 327, ll. 428-30.

^d Cf. below, p. 330, ll. 526 f.

Oct.-Dec. 1639] HUYGENS' REPLY TO SAUMAÏSE

qu'il faut croire qu'il vueille souf-
fir? Le n'en suis plus en doute. 355
Il tesmoigne nettement qu'au fonds
il en veut à moy, partout ou il cen-
sure les eloges d'amis en faueur des
Auteurs. Sans cete visée, comment
est ce qu'en vne preface tout à fait 360
eloignée de cete matiere, il s'enga-
geroit à descrier vne ancienne inno-
cente coustume des gens de lettres,
que i'ay seul pratiquée sur ce livre
(car pour un petit epigramme Grecq 365
qui fuit apres moy,^a ie ne trouue pas
qu'il le tire en compte)? Comment
est ce que sans fuiet ni occasion il
entreprendroit vn reproche vniuersel
de tous les doctes en chose de 370
neant? Veut il cependant que ie
croye son discours general? Soit:
mais tout particulier est compris en
ce general, et là ou il blasme tous les
rimeurs aux fronts des liures, ie ne 375
suis pas moins fouetté que tous. Il
reste donq à voir ce qu'il m'impute:
à sçauoir de *scripto quod nondum vidi
ita me iudicium ferre, quasi omnibus
omni modo necesse sit idem quod ipse* 380
sensu de eo iudicare.^b Le non *visum* a
esté refuté. Que dirons nous de

^a Heinsius' *Exercitationes*, etc., p. 964. The epigram ("aliud eadem") in Latin and Greek is from Casparus Pardynius.

^b l. 5 f. of the passage from Saumaïse's Preface quoted in note to l. 324, above, p. 323.

^c Above, § 5, p. 314, l. 43 f.



DESCARTES' COPY OF [Oct.-Dec. 1639]

P'interpretation qu'il donne aux iugemens des Poetes? Seroit ce bien la pretension de nos galands d'obliger tout le monde à leur caprice? En bonne foy, ie ne sçay comment sont faits les autres. Pour moy, ie veux bien que ciel et terre entende qu'au plus serieux mesme de mes raisons nemens (non qu'en poesie, qui est vn ieu d'esprit), ie n'opine que pour moy; mais aussi tous les Saumaïses et les Heinfius du monde doiuent souffrir à la pareille, qu'en mon regard ils n'opinent que pour eux. Ie ne sçay si ie iuge de M. Heinfius comme M. Saumaïse, ni de cetuy-cy comme l'autre. Qu'importe? Qui me doit regler? *Sub quo tutore vel iuratore* me croid on? Et moy, ce libertin, cet ami de Platon et d'Aristote, mais plus de la verité (pour autant que ie pense la connoistre), aurois ie bien la presumption de pretendre que tous les suffrages du monde soient de ma fuite, tous les iugemens de ma liurée? Ie ne sçay s'il vaut la peine d'en auoir tant parlé.

14 Pour ces autres mots, *in hoc omine acquiescentes*, ils ne 14 Padouue que ces mots ne me touchent point, ni ne m'en suis iamais formalisé.

^a Above, p. 311, l. 13; cf. the passage from Saumaïse's Preface (above, p. 323, l. 324), l. 8.

Oct.-Dec. 1639] HUYGENS' REPLY TO SAUMAÏSE

touchent que Mons^r Il n'y a point de Bouteville^a qui Heinfius qui lesa mis, en telle occasion ne louast M. Saumaïse d'oster ou rompre s'il pouuoit vne bonne espée à son aduersaire, de quelque part qu'elle luy fust venue. *Χρή πᾶν ἔρδοντ' ἀμαυρώσαι τὸ ἐχθρὸν.* S'il estoit homme de la profession des armes et que i'en fuisse aussi, et que nous allassions sur le pré, et que Mons^r de Zuylichem luy eust fait present pour se battre contre moy d'une belle espée dorée, n'oserois-je la luy prendre ou la luy rompre si ie pouuois, sans ombre qu'il l'auroit eüe d'un si bon lieu?

16 Il se fait fort de 16 D'un roseau? d'un fleuret? Mais ce vers de Mons^r de Zuylichem qui met, s'en face fort? Ie n'y trouue que par les eloges qu'il luy donne, son escrit *hoc affectus sui in me testimonium misit* Et. et puis *in cuius amore atque hoc*

^a François de Montmorency, Comte de Luxe, Seigneur de Bouteville, father of the celebrated Luxembourg. Together with his cousin Rosmadec, Comte de Chapelles, he fought a duel with the Marquis de Beuvron and the Marquis de Bussy in the Place royale on 12 May 1627. He killed his opponent, and fled to Lorraine; but was apprehended, and beheaded at Paris on 21 June 1627.



DESCARTES' COPY OF [Oct.-Dec. 1639]

au dessus de toute atteinte, et ledit S^r de Zuylichem se doit il sentir atteint de ce
17 que ie luy veux arracher ce bouclier des mains, ou le percer avec celuy qui s'en fert. |

omine desino.^a A le prendre au pis, en tesmoignage d'amitié l'ay fait vn
440 fouhait pour l'oeuvre de M. Heinfus; à ce fouhait il joint aucunement le sien. Est ce s'armer à l'espreuue que de fouhaier qu'on ne succombe? Mais ie m'esgare icy. C'est vn fait
445 dont M. Heinfus mesme doit repondre. La fin de cete periode me touche de plus pres où il est dit *que par les eloges que ie luy donne ie mets son escrit au dessus de toute atteinte.*
450

... Εχθρον δε μοι εστιν
αυτις αρχηλος ειρημεια μυθολογειν.^b

En vn mot, fouhaier la victoire au champion et la donner, sont choses fort diuerfes. Qu'on pese
455 mes syllabes, on verra s'il y a la moindre trace d'une imagination si sotté qu'on m'attribue.

17 Pour continuer la metaphore, ce bouclier est de paille et, comme
460 i'ay assez dit pour M^r Heinfus, ie ne voy pas qu'il s'en targue en aucune forte. Bien plus, ie iuge et m'afflure, qu'il n'a pas produit mes vers par trop indignes d'un si
465 haut lieu que par compliment reciproque, et comme se doutant que i'eusse pris à peu de courtoisie qu'il les eust cachez; en quoy i'aduouë |

^a Above, p. 311, ll. 9-13.

^b *Odyssey*, XII. 452-3.

Oct.-Dec. 1639] HUYGENS' REPLY TO SAUMAISE

18 Je veux bien que
Mons^r de Zuylichem garde constamment la bonne opinion qu'il a eu pour luy, avec l'amitié qu'il luy porte. Mais de vouloir desirer que sa protection le mette à couuert de tous les coups qu'on luy tirera, et rende son
18 Bien que ie viene d'estre reputé
inter amicos male ingeniato et noxios,^a mon intention est de garder constamment la bonne opinion que j'ay
475 pour M. Heinfus, et pour M. Saumaïse, avec l'amitié que ie leur porte, tant qu'ils l'auront agreable. Mais pour entre eux deux, ie suis marry de veoir, qu'on se fourre à taftons
480 dans les intentions l'un de l'autre et se va prestant des charitez abusives, comme icy où cet à couuert des coups, et cet invulnerable se posent, à mon opinion, sans ombre de fonde-
485 ment, comme il a esté montré.

19 Je ne suis pas de ces grands hommes qui donnent l'effor à leur plume, et si ie le donne, ce n'est pas en qualité de grand homme, mais d'un homme qui se resent iustement des iniures qu'on luy a faites. Mes ressentimens ne passent pas les bornes qu'un honneste hom-

que pour mon regard il s'est ex-
470 tremement mespris.

18 Bien que ie viene d'estre reputé
inter amicos male ingeniato et noxios,^a mon intention est de garder constamment la bonne opinion que j'ay
475 pour M. Heinfus, et pour M. Saumaïse, avec l'amitié que ie leur porte, tant qu'ils l'auront agreable. Mais pour entre eux deux, ie suis marry de veoir, qu'on se fourre à taftons
480 dans les intentions l'un de l'autre et se va prestant des charitez abusives, comme icy où cet à couuert des coups, et cet invulnerable se posent, à mon opinion, sans ombre de fonde-
485 ment, comme il a esté montré.

19 Ces 10 ou 12 lignes touchent en general la preface de M. Saumaïse, où ie n'ay rien à voir, apres ce peu de periodes qui s'y adresse directement à moy.

489 l'effor] *written above l'effon (not erased).*

^a Passage from Saumaïse's preface (above, p. 323, l. 324, note) *ad fin.*



me et homme d'honneur doit mettre à ses passions. P'ay eu du tems assez pour songer et deliberer sur ce que ie deuois escrire, et comment ie le deuois escrire. P'ay fait cete preface au fortir d'vne grande maladie, où ie me dispoisois à la retraite. Et encor auourd'hui, si ie deuois rendre l'ame dans vne heure d'icy, ie voudrois ou pourrois escrire tout ce qui est dans cete preface ou pour le moins le soufcire. 500

20 Ie n'ay pas eu dessein de meller dans cete querelle Mons^r de Zuylichem, si ce n'est comme j'ay dit, autant que Heinſius se targuoit de son bouclier, comme Patrocle de celui d'Achille. Hector n'eust pas fait en ha- 505

20 P'ay protesté d'entrée comment reuffiront ceux qui auront dessein de me meller dans cete querelle. L'allusion du bouclier a eu assez de replique. 510

bile homme s'il eust porté ce respect aux armes d'Achille que de refuser l'auantage qu'il auoit sur son enemy, nonobstant ces armes empruntées. P'auoy beaucoup d'autres choses à vous dire sur ce fuiet, que ie garde pour vne autre foix puisque ie suis au bout de mon papier. 535

21 Ie finiray parce que ie veux estre seruiteur de Mons^r de Zuylichem, quand mesme il ne le voudroit pas, et quand il voudroit mesme seruir de second mon grand aduerſaire, ie vous prie de l'en asſurer et le prier qu'il ne perde pas la bonne volonté qu'il a eue pour moy au fuiet de petites galanteries qui ne sont que des chaleurs de plume et qui ne le touchent 540

21 Mes amis tefmoigneront qu'en ma plus belle cholere ie n'ay rien dit sinon qu'il me semble qu'on se fust bien passé de me tirer en ieu, moy qui ne suis pas de l'Academie, qui n'ay pas eu dessein d'employer mes veux poetiques qu'en disgrace de nos enemis, qui n'ay pris ce caprice que par gayeté de cœur et pour diuertissement d'esprit, et qui enfin n'ay fait que ce qui se pratique tous les iours, et ce qu'assez en mesme tems ie fis pour deux ou trois de mes amis à la fois en autant d'Epigrammes, que ie seroy bien marry, et les auteurs des liures qu'ils louent bien estonnez, de voir esplucher à contre sens, en haine de l'un, et 545 550 560



DESCARTES' COPY OF [Oct.-Dec. 1639]

aucunement. Si ie en disgrâce des autres. Par là le pouuoÿ croire véritablement offensé, ie pourrois aussi luy offrir toutes satisfactions, mais j'estime que quand il y aura mieux pensé et pesé les raisons que j'ay eues d'escrire de la forte, il pardonnera aysément à ma iuste indignation tant ce en quoy il croit estre aucunement interessé. Je suis, Monsieur, vostre tres humble et tres affectionné seruiteur, SAUMAISE
 a... octob. 1639. |

il faudra peu de satisfaction à me faire *conseruer la bonne volonté que j'ay eue pour luy*. Car quoy que j'aye assez fait voir (comme ses meilleurs amis, et tous hommes de iugement l'aduouent) que *ces petites galanteries de plume vn peu trop promptes, me touchent immediatement, et qu'apres y auoir bien pensé et pesé les raisons qu'il a eues d'escrire* ie ne puisse trouver qu'il ait eu raison de m'interessier en ses escrits, pour quelque indignation, iuste ou iniuste, qui l'ait esmeu d'ailleurs, *nos haec nouimus esse nihil*; et il n'apperceura iamais que cela rabatte rien de la grande estime que j'ay tousiours faite et feray tousiours du merite de sa personne et de son rare sçauoir. Estant bien assuré au reste que comme il proteste de souffrir volontiers que ie garde constamment l'amitié de M. Heinius, que j'ay reuerée comme ie dois des mon enfance, et mesme de pere en fils, aussi cetuy-ci a assez de discretion et de generosité pour agreer que ie ne sois pas ennemi de son aduersaire: ains que dans les termes

^a Ms. here torn.
 332

Oct.-Dec. 1640] HUYGENS' REPLY TO SAUMAISE

d'vne amitié franche, neutre, et desinteressée, *semper auditor tantum*, ie cherisse et admire de part et d'autre les dons et graces différentes dont il apert que Dieu a si largement beny ces deux grands luminaires de nos iours, que ie ne desespere pas, apres tant d'opposition, de reuoir en coniuiction amiable, et comme freres vnis s'entretenir. *In vtriusque amore atque hoc omine hic desino,*

Constanter.

21^e de Nou. 1639.

(b)

SAUMAISE TO RIVET.

[April 1640.]

From the autograph in Leiden University Library, Mss. Lat. 283, pp. 299a-300b.

To be read in close connexion with XLVI, above, pp. 110-11, ll. 86-96, and XLVIII, pp. 116-17, ll. 51-63.

Date fixed for the first days of April 1640 from the place in which it is found in the series of Saumaise's letters, and from the reference in ll. 92-4 below.

Monsieur,

Je viens de recevoir les vôtres avec votre *Mastrixone*^a, que j'ai enuoié relire, et vous en remercie. Je le lirai, comme tout ce qui vient de vous.

Vous m'avez obligé au dela de ce que se peut dire, par Penuoi des deux doubles de lettres, que vous y auez ioinctes.^b

^a Work (? of Rivet) unknown to the bibliographers. But see below, l. 64 n.

^b Rivet seems to have sent secretly to Saumaise copies of Descartes' letters to Huygens of 12 and 17 December 1639 (XLVI and XLVIII, above). See below, l. 51 f.



Vous aués eu raison de croire que ie ne m'en doutois pas. Aussi n'aye iamais veu, ni oui parler d'une telle perfidie et d'une si grande imposture.

Il est vrai que ce personnage^a me vint voir au retour de 10 La Haye, ce qu'il me dit d'abord, et qu'il y auoit veu Mons^r de Zuylchem. Là dessus ie pris subiect de lui parler de nostre querelle et de l'escrit dudit Zuylchem. Et quoiqu'il fist le semblant de n'en rien fauoir,^b ie cognu bien qu'il le fauait, et que Mons^r de Zuylchem, en lui 15 racontant l'affaire, auoit mis tout le beau de son costé. Il me tint beaucoup de paroles par ce subiect et les plus persuasives qu'il püst, pour m'induire à donner quelque satisfaction audit S^r de Zuylchem et lui escrire. Ce que ie refusai touiours fort hautement et persistai fort à soutenir 20 que ie ne deuois point de satisfaction à vn homme que ie n'auois point offensé. Mais il est très faux que ie lui aie tesmoigné en aucune façon que ie fusse fasché d'auoir attaqué Monsieur Zuylchem.^c Comment cela pourroit-il estre, puis que j'ai touiours nié de l'auoir offensé? Or 25 l'ayant attaqué, ie l'auois sans doute offensé? La réponse que ie vous fis, apres auoir veu l'escrit dudit Zuylchem, n'a rien d'approchant. Ie me serois donc bien conuertit moy mesme, si ie lui auois parlé de la sorte qu'il dit.

Ie tenois^d cet homme là pour mon ami, apres les demonstra- 30 tions qu'il m'en auoit souuent faites, et très grandes. Vous voies comme on est souuent trompé. Avec toute sa philosophie, j'en fais estat maintenant comme d'un homme de néant, puisqu'il est si imposteur et si mensonger et faiseur

^a i. e. Descartes.

^b Cf. above, XLVI, p. 111, l. 89.

^c As Descartes wrote to Huygens (XLVI, above, p. 111, ll. 90-2).

^d Cf. Saumaise to Du Puy (4 April 1637), *ap. Corresp.* vol. II, note to p. 642, l. 3; and the letter accompanying his gift to Descartes of his *De Modo Usurarum* (*Œuvres*, vol. X, pp. 557-8).

35 de beau-semblants à ceux qu'il trahit. Ie ne sçai pas quel subiect il peut auoir pris de parler ainsi et derrière de moi, puisqu'il ne parle pas ainsi à moi? Il fault que ce soit vne humeur extrêmement double, et ne suis pas marri d'en estre des trompé.

40 Ie cognois aussi celui qu'il dit se vouloir peu à peu retirer de ma conuersation.^a C'est vn homme à qui ie n'ai iamais parlé de mes querelles. La cause de son mal talent vient que m'ayant prié à dîner avec ma femme en vn grand festin, qu'il faisoit au magistrat et aux professeurs, ie ne voulu pas 45 m'y trouuer, crainte de quelque supercherie, qu'il m'eust sans doute fallu boire. Depuis ce temps-là, il ne m'a veu que deux fois, et auparauant nous estions grands camarades. Ie ne ferai pas vne grande parte en la priuation de sa campagne.

50 Ie finirai par où j'ai commencé en vous remerciant très affectieusement du plaisir que vous m'aués fait par la communication de ces deux lettres que personne ne saura venir de vous. Pen suis aussi infiniment obligé à cet ami, qui vous les a baillées. Ie vous prie de faire en sorte que ie 55 puisse voir celle de Balzac audit Zuylchem.^b

Ie ne sçai si le Maire a fait tenir à Mons^r Aersfen et à Mons^r de Willhem les exemplaires du Coprianus.^c Il y a deux iours qu'il me dit qu'il les faisoit relier pour cela.

^a Above XLVIII, p. 116, l. 53 t.

^b Presumably the long letter of Balzac of January 1640 printed in *Brief-wisseling*, 2297, vol. III, pp. 3-6, a paragraph of which refers to this 'guerre civile parmy vos docteurs' (p. 5).

^c DIATRIBA DE MVTVO NON ESSE ALIENATIONEM, *Aduersus Coprianum quemdam*, iuris doctorem, Auctore Alexio à Maffalia [= Salmasio], Domino de Sancto Lupo (Leiden, Jan Maire, 1640). *Coprianus* was a pseudonym of Cyprianus Regnerus ab Oosteringa or Oosterga (1614-87), author of *DE INIVSTITIA QVAVNDAM LEGVM ROMANARVM LIBRI DVO . . . Adiecta est . . . apologia pro manibus Petri Cunaci aduersus Claudium Salmasium* (Leiden, 1640).



SAUMAISE TO RIVET [April 1640]

Je me porte assez bien de ma goutte. Ils ont jetté dans ma cour un papier diffamatoire, que je vous ferai voir.⁶⁰ Je me moque de tout ce qu'ils fauroient dire et écrire.

Après vous avoir baillé bien humblement les mains, et à tous les vôtres, et de la part de ma femme, qui vous remercie aussi de votre *Mastrixone*^a, ie demeurerai de cuer et d'affection,⁶⁵

Monseigneur,
Vostre tres humble et tres
affectionné seruiteur,
SAUMAISE.

Après auoir eu escrit ce que dessus, ie me suis souenu que⁷⁰ tout le mal talent du Sr Descartes contre moi pouuoit venir d'une lettre, que ie communiquai au defunct Sr Elichman,^b où l'on me mandoit que ledit Sr Descartes auoit fait un enfant à sa seruante, ce qui venoit de son valet mesme, qui se plaignoit d'aller trop souuent à la ville au subiect⁷⁵ de cet enfant et de la mère. Ledit Elichman ne s'en fist à rien, et dit que ce n'estoit pas le premier, et que les François tenoient cela pour galanterie. Cependant ie scai qu'il en a voulu mal de mort audit Elichman, et qu'il en a dit de très mauuaises paroles et iniurieuses à la mémoire⁸⁰ du defunct. Il m'est un des gens qui n'ont poinct de honte de faire des choses dignes d'être cachées, et quand elles sont diuulgüées, s'en prennent à ceux qui n'en peuuent. Mais qu'il se guairisse lui mesme; il est plus malade^c que moi.

Il feint de ne pas sauoir pourquoi ie lui ai enuoié mon⁸⁵ liure des *Vjures*,^d et il scait bien que j'ai voulu le payer de ce qu'il m'auoit enuoyé le sien. Il m'a encore veu

^a Reading here possibly *Martizone*, which suggests *Mastizone*, a transliteration of *μαστιζων*. But the reference remains obscure.

^b See above, XXV, p. 49, l. 9 n.

^c Saumaise is taking up Descartes' remark, above, XLVIII, p. 116, l. 59.

^d Above, XLVIII, p. 117, ll. 69-73.

April 1640] SAUMAISE TO RIVET

après ces deux lettres écrites, avec des compliments extraordinaires.

⁹⁰ Je vous prie autant que ie vous puis prier, de me faire encore recouuerer cet escrit qu'il loue tant,^a puisqu'il court par La Haye. Si la préface de Cloppenburg^b ne m'eust pas fourni de matière pour faire une préface assez longue à mon liure de *Fenore trapezítico*,^c il y a des gens qui s'y pussent⁹⁵ trouués encore bien dépeints et touchés viuement. Mais nous aurons assez de champ ailleurs pour faire glaiue.

A Monseigneur,
Monseigneur Riuet, D. et Professeur
en Theologie,
est en la maison du Prince,
A La Haye.

100

^a i. e. Huygens' reply to Saumaise's letter to Rivet.

^b I. Cloppenburgii DE FENORE ET VSVRIS BREVIS INSTITVTIO cum eiusdem epistola ad Cl. Salmasium (Leiden, 1640).

Johannes Cloppenburg (1592-1652) was a Calvinist minister and a well-known preacher and controversialist, whom Saumaise had met at Dieppe in the course of a journey from France in October 1636 (cf. Saumaise to Du Puy, 16 February 1637, *ap. Cohen, Écrivains français, etc.*, pp. 323-5).

^c DISERTATIO DE FENORE TRAPEZITICO (Leiden, 1640). The preface (dated the Ides of April), which is largely devoted to Cloppenburg's book, is of 101 pages.

The controversy was continued in Cloppenburg's EPISTOLA QVA AD CALVMNIAS SALMASIANAS EX PARTE RESPONDETVR, and Saumaise's RESPONSO AD CALVMNIATORIAM EPISTOLAM I. CLOPPENBURGHII, both of 1640.

